

Royal : « Remettre debout la maison France »

PRESIDENTIELLE La candidate du PS face aux questions de citoyens

Ségolène Royal a parlé hier soir sur TF1 augmentation des petites retraites, soutien aux familles mono-parentales, médecine de proximité, mais aussi Smic à 1.500 euros brut, qui, a-t-elle dit, ne devrait pas être acquis au début de sa mandature.

Veste blanche sur robe noire, comme souvent, la candidate socialiste à la présidentielle a dit son souci de « remettre debout la maison France », assurant qu'elle serait « la présidente de la République qui se battra avec acharnement contre le chômage des jeunes ». « Que la famille fonctionne bien, que l'école fonctionne bien, que quand un jeune a une qualification et une formation, il trouve un travail et qu'il soit correctement rémunéré, que les gens soient sécurisés dans leur emploi », a lancé la candidate.

« Si, c'est de la politique ! »

« Certains se moquent de moi : ce n'est pas de la politique. Mais si, c'est de la politique ! », a-t-elle lancé. « Je suis une personne qui parle clair », s'est-elle exclamé plus tard. « Il y a un sentiment d'injustice, trop d'inégalités, de hauts revenus d'un côté, trop de bas revenus de l'autre », a-t-elle affirmé.

Régulièrement, elle a encouragé ses interlocuteurs : « vous avez de l'humour », a-t-elle glissé à un monsieur qui demandait à « Docteur Royal » de remettre en état le système des retraites. « C'est une très bonne question », a-t-elle glissé à l'un, « vous avez bien posé le problème », a-t-elle affirmé à l'autre.

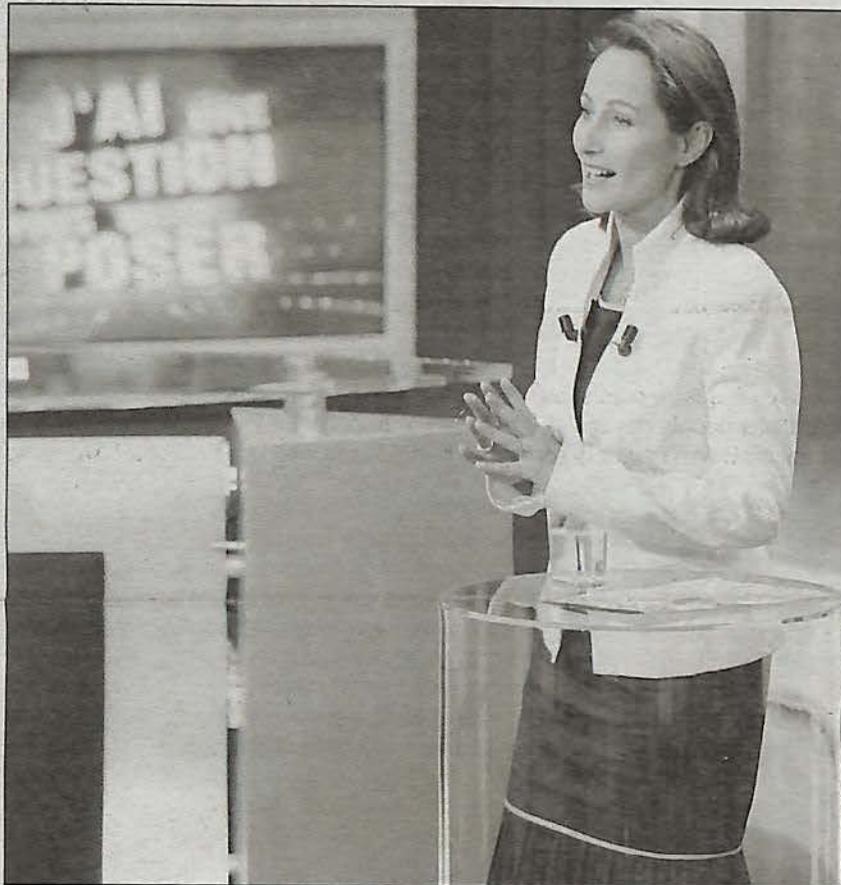
Elle a d'abord dû répondre à une batterie de questions très sociales, réitérant que les petites retraites inférieures à 984 euros seraient revalorisées de 5 % dès son élection, et refusant l'idée de repousser la retraite à 70 ans.

« Il faut que la santé revienne vers les gens », a-t-elle estimé, prônant la création de dispensaires et s'engageant à des « Etats généraux sur la santé ».

« Cette question-là sera réglée », a-t-elle assuré à un handicapé, atteint de sclérose en plaques, qui se plaignait du temps d'attente pour recevoir des aides. Comme il ne parvenait à retenir ses larmes en évoquant la mort d'un ami handicapé, la candidate s'est approchée de lui pour le reconforter d'un geste amical.

SMIC : « Nous irons plus vite si nous le pouvons »

Elle s'est montrée moins assurée que lors de la présentation de son programme, le 11 février à Villepinte, sur une augmentation rapide du Smic à 1.500 euros brut. Elle l'avait alors promise pour « le plus tôt possible ».



Ségolène Royal a estimé hier soir sur TF1 lors de l'émission « J'ai une question à vous poser » qu'elle était « la seule à pouvoir réaliser le profond changement dont la France a besoin ». Photo AFP

Hier, elle a indiqué qu'il atteindrait ce niveau « en cinq ans » car il faut « être réaliste ». « Je ne veux promettre que ce que je peux tenir ». « Si nous pouvons aller plus vite, nous irons plus vite », a dit Ségolène Royal. « 1.500 euros bruts en cinq ans, ça veut dire : 5 % tout de suite, c'est 50 euros tout de suite ».

La candidate a rappelé qu'elle organiserait une « conférence salariale » dès

son élection, qui servirait aussi à « discuter de la façon dont on maintient la hiérarchie des salaires ». « Il y aura un pacte avec les entreprises dans le cadre conférence salariale, (...) je veux réconcilier la France avec ses entreprises », a-t-elle assuré. La candidate était l'invitée de la troisième émission de TF1 « J'ai une question à vous poser », face à une centaine de Français.

■ PS

Eric Besson fustige les rumeurs sur sa lettre à Nicolas Sarkozy

Eric Besson, député de la Drôme, a dénoncé lundi la façon « tronquée » dont il a été rendu compte d'une « lettre personnelle d'explication » qu'il a envoyée à Nicolas Sarkozy, stigmatisant une « machine à produire rumeurs et contre-vérités ».

Hier, le Parisien évoquait une lettre de M. Besson au ministre de l'Intérieur et candidat de l'UMP à la présidentielle, dans laquelle il lui donnerait acte qu'il a changé. Ce courrier a été envoyé après la publication sous l'autorité de M. Besson d'un rapport sur « les inquiétantes ruptures de Nicolas Sar-

kozy », affirmant que ce dernier était un « néo-conservateur américain à passeport français ».

Suite à la publication de ce document, « ayant appris qu'il avait pu être blessé par une formule que j'avais utilisée, je lui ai adressé une lettre personnelle d'explication dont je n'ai pas l'intention de révéler le contenu », précise le député socialiste. M. Besson, qui a démissionné de ses fonctions de secrétaire national du PS à l'économie et à la fiscalité, déclare n'être « pas dupe des raisons pour lesquelles cette information paraît aujourd'hui tronquée ».

ÉDITORIAL
François
Rosso



Mère de France

On lui a dit que se crêper le chignon avec les militants – et plus encore les téléspectateurs – ça ne se faisait pas, mais alors pas du tout et que son côté « pète-sec » pouvait indisposer.

Elle sait que son programme ne lui a pas permis, jusqu' alors, de décoller dans les sondages, fort hauts lors de son avènement, quand elle n'était encore qu'une bulle médiatique et une impertinente péronnelle chez les socialistes. Mais avec une volonté de fer que peu soupçonnaient.

Mme Royal jouait gros, hier soir, face à un public qui ne lui était pas forcément acquis. Alors, elle choisit de se glisser dans la peau de Ségolène-la militante, Ségolène-l'élue de Poitou-Charentes, qui a si bien su renvoyer, dans la savane desséchée de l'oubli, les éléphants du parti. Volontariste au point de sembler habitée par les forces de l'esprit. Providentielle, quasi-messianique dans une veste blanche et une jupe noire, plissée sous les genoux, abandonnant le rouge pétard de Villepinte.

Comme ses concurrents, elle a répondu à tout, le sourire flottant et le regard clair qui ne cille pas en plus. Elle a troqué le « parler-politique » voire le « discours-politicien » contre le « parler-aux-vrais-gens », à la limite de l'incantatoire dans des envolées où le « Je » le dispute

à « Mon pacte présidentiel ». Le « pacte », c'est le « joker » de la championne des socialistes, qui n'hésite pas à parler le sarkozien quand elle répond aux chefs d'entreprise, artisans, petits industriels et commerçants, multipliant alors les « gagant-gagant » et les « donnant-donnant ». Dans un élan qui est certainement celui du cœur, elle a même quitté son pupitre pour aller toucher le coude d'un handicapé en fauteuil roulant et en pleurs. Séquence émotion. Les yeux rougis et la gorge nouée ont sûrement séduit.

Elle s'est défendue, elle a expliqué, rassuré, elle s'apitoie, ne contredit personne et juge tout « très intéressant », mi-maman, mi-institutrice, mère-fouettard mais juste nourrice. Forte et fragile juste ce qu'il faut, plus décontractée au fil des minutes, alors que sa voix gagnait dans les aigus. Convaincante quand elle parle de la difficulté des femmes en politique et de son parcours. Convaincue et tout aussi convaincante quand elle défend le principe de démocratie participative. Meilleure quand elle parle avec ses tripes... sans entrer dans les détails pratiques.

Avec un pacte, mais pas un programme. C'est sans doute là que le bât blesse. Il lui reste deux mois pour convaincre. Après tout, elle le dit : « Je parle à la France. »



Eric Besson se défend d'avoir courtisé Nicolas Sarkozy. Photo AFP